



L'historien Patrick Minder sur la tombe de «Ziya Bey Koubanine», obscur personnage à qui il vient de consacrer un livre. Marie-Lou Dumauthioz

# Après vingt ans de traque, il parvient à faire parler un espion décédé

**De Fribourg à Istanbul** L'historien Patrick Minder a remué ciel et terre pour retrouver l'homme qui se cachait derrière «Ziya Bey», un mystérieux fonctionnaire ottoman inhumé à Fribourg il y a un siècle. Récit.

**Thibault Nieuwe Weme**

«Avec le temps, j'ai fini par le tutoyer, Ziya Bey.» Un petit vent d'automne souffle dans le cimetière Saint-Léonard, à Fribourg. Patrick Minder regarde la tombe d'un air tendre, presque taquin, époussetant les quelques feuilles mortes qui se sont déposées sur le marbre blanc. À en croire l'épithaphe, le défunt est un «ancien contrôleur financier de l'Empire ottoman», décédé en 1924. Sauf que ces petites lettres de plomb racontent des bobards. «Tout est faux, ou presque», nous avertit ce professeur d'histoire de l'Université de Fribourg.

La vérité sur ce mystérieux bonhomme, Patrick Minder la dévoile dans un polar historique haletant\* dont l'intrigue n'a rien à envier aux thrillers d'Harlan Coben. À force de jouer les détectives pendant plus de vingt ans, l'académicien est devenu le seul spécialiste de ce personnage oublié de presque toutes les archives, illustre inconnu dans la petite ville suisse où il repose.

Enfin, plus pour très longtemps. À la lecture de cette vaste enquête internationale, menée du Pays de Galles à Istanbul, les Fribourgeois seront sûrement amusés d'apprendre qu'ils hébergent le corps non pas d'un banal fonctionnaire ottoman, mais d'un espion à la solde de l'Allemagne dans le contexte explosif de la Première Guerre mondiale!

## Grande confusion sur l'identité

Tout a commencé en 2001. Alors qu'il prépare une thèse de doctorat sur l'imaginaire colonial de la Suisse, Patrick Minder tombe par hasard sur deux vieilles

cartes postales qui dorment au fond d'un tiroir de la Bibliothèque cantonale. Sur la première, celui qui y est présenté comme Ziya Bey Koubanine déambule dans les rues de Fribourg, vêtu d'une grande tenue bédouine, au beau milieu du conseil paroissial de la cathédrale Saint-Nicolas. Sur la seconde, le voilà qui pose à côté du chef de service du Département de l'agriculture, Bêat Collaud (1872-1942).

Ces scènes insolites piquent la curiosité de l'historien. Que peut bien faire cet Ottoman entouré des personnalités fribourgeoises les plus en vue de leur époque? D'abord anecdotique, la question deviendra obsessionnelle lorsque Patrick Minder découvre – toujours par le plus grand des hasards – une troisième photo du personnage dans un carton poussiéreux de l'école d'agriculture de Grangeneuve en 2002. Le jeu de piste peut démarrer.

En tirant le fil, il finit par découvrir que le «Bédouin» des cartes postales n'est pas Ziya Bey Koubanine, mais un certain Hanna Bisharat. Celui-ci est un Arabe catholique de Jérusalem qui, après avoir étudié à Fribourg dans sa jeunesse, est revenu quinze ans plus tard pour rendre visite à son ancien professeur d'agronomie devenu haut fonctionnaire, Bêat Collaud. Tout s'explique! La mémoire locale a fini par confondre les deux hommes.

## Un long périple à moto jusqu'à Istanbul

Pour comprendre l'improbable trajectoire du Ziya Bey inhumé à Fribourg, les archives cantonales n'ont pas suffi. L'historien a dû

lancer «un nombre incalculable» de bouteilles à la mer auprès de spécialistes français, allemands, anglais, turcs, et même australiens. Les fausses pistes sont nombreuses. Mais Patrick Minder ne perd pas un gramme de sa motivation. Il avance sur son temps libre, sans financement.

En 2024, le professeur se trouve pressé par le temps. «Je voulais terminer mon enquête avant la commémoration du centenaire de sa mort. Une manière de boucler la boucle.» Passionné de moto, il enfourche sa bécane

## «Lui et son ami arménien étaient les deux derniers espions de la République de Weimar.»

**Patrick Minder**  
Historien

pour parcourir les 2340 kilomètres qui séparent le cimetière Saint-Léonard du siège de la Banque impériale ottomane à Istanbul, bâtiment que Ziya Bey a dû fréquenter à en croire sa fonction – prétexte ou réelle – de contrôleur financier.

«Est-ce bien utile, tout cela?» lui demande un grand spécialiste de l'ère ottomane, rencontré en personne dans la mégapole turque après une quinzaine d'années de correspondance. Patrick Minder ne se laissera pas démoraliser: «En tant que formateur d'historiens, il est important de ne pas se laisser endormir par la

routine. Cette enquête dépasse la simple anecdote. Elle m'a permis de garder mes réflexes de chercheur en éveil.» La curiosité toujours renouvelée, «c'est ce qui fait le cœur de notre métier».

## 5000 pages de dossiers secrets

Au fil de ses recherches, Patrick Minder découvre un «*bad boy*» aux nombreux démêlés judiciaires. «Ziya Bey a notamment agressé un Austro-Hongrois au pistolet dans une rue stambouliote en 1908, manquant tout juste de le tuer», explique l'historien en fouillant dans ses cinq gros classeurs. Un épisode sanguinaire que l'Ottoman «se garde bien de préciser lorsqu'il frappe aux portes de Genève quelques années plus tard».

Une fois installé en Suisse, Ziya Bey se montre «très actif» dans l'ombre. Avec l'aide d'un compère arménien, ils arrosent le Kaiser de renseignements sur les émigrés ottomans du pays, jugeant leur influence politique et leurs affinités avec les États belligérants. Patrick Minder a épluché 5000 pages de dossiers secrets, stockés à Berlin, trouvant notamment leurs fiches de paie. «Lui et son ami arménien étaient les deux derniers espions encore en fonction de la République de Weimar, qui continue de les rémunérer pendant trois ans après la guerre, jusqu'en 1921.»

Le domicile déclaré par les deux acolytes? Une bâtisse située au chemin des Pommiers, à Fribourg, ce qui explique la présence de sa tombe dans le cimetière communal Saint-Léonard, «alors que Ziya Bey n'aura vécu que quelques mois dans cette ville et qu'il est mort à la clinique de

Plainpalais à Genève, probablement emporté par une maladie pulmonaire». Son talent d'agent secret ne l'avait peut-être pas protégé de la grippe espagnole quelques années auparavant.

Aujourd'hui, l'ancien nid d'espions fait partie de la Cité Saint-Justin, un consortium qui accueille des étudiants. «Ceux à qui j'ai parlé lorsque je suis venu prendre le lieu en photo trouvaient drôle d'apprendre la fonction des anciens locataires», sourit Patrick Minder.

Son plus grand échec dans cette enquête? «Ne pas avoir réussi à mettre la main sur une photo de Ziya Bey, que j'aurais adoré mettre en parallèle avec Hanna Bisharat, l'homme avec qui il a été si longtemps confondu.» L'historien garde espoir. Peut-être que la publication du livre pourra «débloquer la situation».

## La tombe a frôlé la désaffectation

Revenons à la tombe. Son probable commanditaire, le fameux collègue arménien, aurait déboursé la coquette somme de 8000 francs (l'équivalent de 50'000 francs actuels) pour l'ériger à la mémoire de son ami. Un siècle plus tard, «la règle aurait voulu que la tombe soit désaffectée». C'était sans compter les découvertes de Patrick Minder, qui convainquent les autorités de classer le monument funéraire à l'inventaire cantonal.

Emballé par cette histoire d'espionnage, le conservateur du cimetière a quant à lui entrepris de rénover la tombe de cette désormais «star» de la nécropole. Pour le plus grand bonheur de l'homme qui l'a pisté pendant

près d'un quart de siècle: «Avant, elle était recouverte de lichen. Certaines gravures étaient devenues illisibles. Et là, regardez comme elle est splendide!» En effet, largement de quoi devenir une attraction.

Seule une terrine de géraniums est posée sur la dalle de marbre blanc, tranchant avec le caractère immaculé de la sépulture. «Cela fait des années qu'une personne vient fleurir la tombe. Je m'étais dit qu'il fallait absolument que je l'attrape sur le vif, pensant qu'elle pouvait détenir la clé de l'énigme.» En 2018, Patrick Minder vient à la Toussaint pour maximiser ses chances. Au bout de trois heures à poireauter dans le froid, il abandonne.

«J'ai pu laisser un petit mot sur la tombe afin que cette personne s'annonce au bureau du cimetière, ce qu'elle a fait! Malheureusement, elle n'aura aucun renseignement à lui fournir. Il s'agit simplement du geste patriotique d'un monsieur d'origine turque, «ému par la solitude de ce défunt enterré loin de ses terres natales».

Peu importe. Cette tentative – comme tant d'autres depuis la découverte des cartes postales en 2001 – forme une belle leçon de détermination. Avec à l'arrivée, un livre captivant s'adressant tant aux passionnés d'histoire qu'aux amateurs de frissons policiers.

\* «À la recherche de Ziya Bey», Patrick Minder, Éd. Bleu autour, 2025, 191p. Séance de dédicace le 28 novembre à la librairie Librophoros, rue de Rome 1, à Fribourg (16h-20h).

